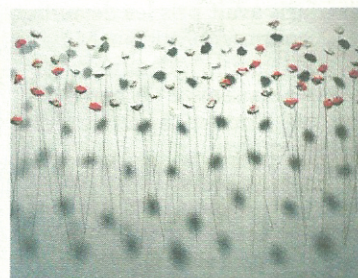


Fragile céramique, un art actuel



Céramistes ? Sculpteurs ? Plasticiennes ? Ces artistes du fragment et de la recomposition ont pour point commun d'être plurielles dans leur utilisation de la terre crue, du grès ou de la porcelaine. ©D.R.



La terre est crue. Ramassée. Moulée en demi-sphère. Au millimètre près, la voici qui se ferme, s'enroule en coque ellipsoïdale. La lumière se glisse dans les interstices et les rythmes, modulant la surface de l'installation mise en place par Lydia Wauters. Accidentel ou réfléchi, ce travail précieux tient du rangement en ses rythmes, proche de l'évolution que l'on trouve dans la nature. C'est une expérience singulière puisque la terre crue réagit à la chaleur, à l'humidité de l'endroit où l'installation se trouve. Mystère, craquelures, émail, douceur et souplesse de la porcelaine réenchangent l'espace de l'Iselp. Invitée par Via Ceramica, réseau de lieux culturels défendant la céramique comme moyen d'expression dans l'art contemporain, la céramiste belge Marie Chantelot associe huit artistes ayant pour point commun de montrer leurs travaux sous forme de pièces uniques et d'installations.

Marie Chantelot, qui recycle ses meilleurs souvenirs de vie en fragiles éléments de porcelaine, explique le versant pluriel de ces artistes par le fait qu'elles bousculent les frontières de la sculpture et de la céramique. « Ce sont des

Cette céramique-là, c'est de l'art contemporain. L'Iselp présente des pièces uniques qui s'inscrivent dans le domaine de l'installation et de la sculpture.

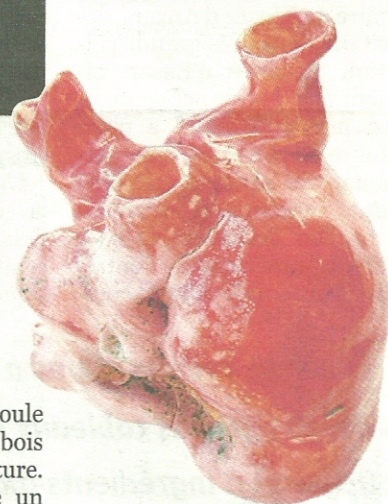
variations sur le temps et la fragilité, explique celle qui a reçu carte blanche pour organiser l'exposition « Singuliers/Pluriels ». J'ai d'abord choisi une cinquantaine d'artistes qui, comme moi, font des installations. Les démarches émanant d'artistes masculins tenaient du gigantesque ! Il n'y avait pas l'intention que l'on retrouve ici. Ce sont des plasticiennes qui utilisent la céramique dans leur œuvre. »

LE MYSTÈRE DE L'EXISTENCE

Ces drôles de dames balaient les préjugés ! Car l'art de la céramique a la vie dure, trop vite cantonné au titre d'artisanat. Rien de cela à l'Iselp. Ces installations jouent subtilement avec l'espace : faïence, porcelaine ou *bone china* – une céramique faite avec de la poudre d'os qui lui confère douceur et transparence –, nous racontent des histoires. La Japo-

naise Akashi Murakami moule dans le plâtre des bouts de bois qu'elle ramasse dans la nature. Claire Kirkpatrick organise un conciliabule de corbeaux en dialogue avec les textes d'André Balthazar. Laurence Deweer propose une installation de cœurs en grès émaillé, un travail en pleine masse qui compte sur les fissures et le poids pour interroger la condition humaine. Anima Roos la Gantoise recueille des idées de vie et leurs ombres sur un rideau des plaques en porcelaine. Encore la vie comme sujet choisi par Sophie Ronse dans les spirales perforées à l'épingle d'une multitude de petits trous. Le trait découpe. Le motif s'organise. Bactéries ? Cellules ?

Le mystère de l'existence sourd du très puissant travail de Nathalie Doyen. Elle a sculpté une colonne vertébrale en terre cuite, fichée de flèches en grès. Cette cé-



ramique porteuse d'un langage primitif est une méditation sur le temps, une manière d'amplifier le silence : « Avec mes installations, dit-elle, je tends à ralentir le déroulement du temps. Je médite puis j'épale dans l'espace des quantités d'éléments, modelés de façon semblable. Mes petites pièces, quant à elle, sont intimistes. Elles tiennent dans la paume de la main. Avant de les modeler, j'imagine une forme de la nature ou un objet archéologique que j'aurais aimé trouver et garder précieusement. »

DOMINIQUE LEGRAND

Iselp, 31 boulevard de Waterloo, 1000-Bruxelles, jusqu'au 27 novembre. Infos : www.iselp.be, 02-504.80.70.